

VIII

LA FILATURE DES DÉCHETS DE SOIE

Le tissage de la soie absorbe 16,000,000 de kilog. de soie environ. Les trois quarts sont des soies provenant de cocons dévidés, c'est-à-dire des soies tirées ; un quart sont des fils de déchets de soie.

La filature des déchets, ou, comme on dit communément, des bourres de soie, est organisée d'une façon générale comme l'est celle de la laine peignée ou celle du lin peigné. Elle donne deux sortes de produits : les fils de *schappe* et les fils de *fantaisie*, qui diffèrent par le mode de préparation des déchets (ceux-là rouis, macérés, désagrégés par l'effet de la fermentation, ceux-ci décreusés et cuits).

Le filage des bourres de soie remonte aux premiers âges de l'histoire du travail, et nous avons constaté l'existence de ce petit métier dans tous les pays et dans tous les temps. On filait au fuseau même en Chine, avant l'ère chrétienne, la soie des vers domestiques du mûrier ; on la filait aussi de la sorte dans l'Inde, dans l'Asie centrale et en Perse.

Au XIII^e siècle, on faisait usage en Italie et en France du fil de bourre de soie. A Paris, c'était une fraude commune, vers 1250, chez les *fileresses de soye*, de remplacer par du fil de bourre de soie qu'on appelait *floret*, *florin* ou *flourin*, la soie écrue qu'elles devaient tordre. Au XIV^e siècle, on mariait ce fil à la soie.